



AIDE A LA PREDICATION

Lundi 25 DECEMBRE 2017 – JOUR DE NOËL

1 Jean 3, 1-6

Gérard JANUS, Pasteur à Balbronn,
Traenheim, Scharrachbergheim - Irmstett

1. La communauté réunie le jour de Noël :

D'année en année, les prédicateurs et les pasteurs découvrent que la communauté qui se réunit le 25 décembre est particulière. Elle ne correspond pas à celle que l'on espère. Les veillées de Noël peuvent rassembler un peu de monde. Mais le point culminant de toute la période de l'Avent ressemble de plus en plus, dans de nombreuses paroisses, à un dimanche ordinaire. Lors du deuxième dimanche de l'Avent, une paroissienne m'a dit à la sortie du culte : « *Je vous souhaite déjà un Joyeux Noël ! Mon mari et moi allons partir quelque temps, nous nous reverrons l'an prochain !* ».

Cette retraitée est partie vers des contrées plus clémentes, tout simplement. Dans les familles, le 25 décembre est un jour de retrouvailles, par conséquent de transhumances... et de préparatifs pour les hôtes ! Les absents partis fêter Noël avec leurs proches ne sont pas forcément remplacés par les gens de passage.

Donc, après les concerts, les fêtes, les veillées de chant participatif, le jour de Noël n'est pas toujours vécu comme une fête !

Alors, comment aborder cette situation ? D'un point de vue homilétique, je me sens appelé à délivrer un message positif à cette communauté un peu fragilisée qui va se réunir. C'est d'ailleurs le but même de l'auteur de

l'épître, qui combine à la fois une mise en garde contre des hérétiques (judaïsants pré-gnostiques) et encourage les croyants à se reconnaître en communion avec Dieu par la Foi. C'est là-dessus que je voudrais insister. Dans un monde incertain mais ouvert, les chrétiens, pas tous seuls mais en communauté, peuvent vivre comme des enfants de Dieu ! Cependant, je ne vois pas bien comment, dans cette situation, développer la thématique du péché, omniprésente dans les versets 4-6.

2. La péricope :

Le découpage de la péricope pose d'ailleurs problème. Le passage que nous lisons est placé dans une perspective eschatologique. Or, cette dimension est présente dès 2,28, où il est question de la parousie du Christ, de son avènement. On pourrait donc ajouter à notre péricope ce qui précède... « *chantons tous son avènement...* ».

Dans le chant populaire « *Il est né le divin enfant* », le mot apparaît pour décrire la nativité. Ici, il est clairement question de l'avènement du Christ, au moment de l'accomplissement des temps. Cette thématique, qui déjà est récurrente tout au long de la période de l'Avent ne m'inspire pas pour le jour de Noël. Je vais donc proposer un choix assez radical. Et si pour une fois, le prédicateur se concentrait sur un seul verset, le premier ?

3. Quelques idées de développement

Ce premier verset contient suffisamment de pistes.

- a. L'opposition entre le monde « *qui n'a pas découvert Dieu* » et les chrétiens qui se découvrent « *enfants de Dieu* ».

On peut, sur ce plan, dépasser la confrontation et la polémique en insistant sur la notion de « *prise de conscience* ». Les chrétiens se plaignent souvent que Noël a perdu son sens, que les dimensions commerciales et festives de toutes sortes phagocytent le Noël chrétien. On pourra rappeler aux chrétiens d'aujourd'hui qu'à l'époque constantinienne, les dirigeants de l'époque ont phagocyté une fête païenne et que celle-ci se venge ! Mais on pourra surtout insister sur le côté positif du message du jour : il s'agit de reprendre conscience que « *nous sommes appelés enfants de Dieu* ». Et l'auteur d'insister : « *et nous le sommes !* ».

- b. Ce monde, qui n'a pas découvert Dieu, pourquoi ne pas prendre un peu de temps pour le décrire, non pour le stigmatiser ? Pour

montrer que ce qui lui manque est en même temps un appel pour les chrétiens à témoigner de ce qui pourrait le combler ?

Nous avons tous en mémoire des prédications qui, trop facilement, critiquent le méchant monde du dehors, qui passent à côté du sens de la fête ! Il s'agirait plutôt de découvrir dans nos vies cette même ambivalence, entre le désir de vivre vraiment la fête et les pièges de l'habitude, le souhait de faire plaisir et la corvée des cadeaux, l'ouverture aux cris du monde et la fermeture, à travers le repli sur le noyau familial.

- c. Pour recentrer la prédication sur la dimension christologique de la fête, je ne vois pas d'autre possibilité que de s'appuyer sur la notion d'enfant de Dieu. Mais elle suffit largement à évoquer cet « *enfant qui nous est donné* » et qui fait de nous des enfants. L'auteur de l'épître appelle d'ailleurs constamment les destinataires de la lettre « *mes enfants* ».

4. Une idée de lecture :

Evelyne Frank a écrit quelques pages lumineuses sur Noël. Elle décrit avec beaucoup de justesse les difficultés liées à ce rendez-vous annuel si surinvesti ! Puis elle ajoute ceci :

« *Ma naissance, miracle de Noël* »

« *Petit à petit ou brusquement, peut ensuite advenir ce miracle : que je puisse un jour chanter de bon cœur, et avec humour donc toutes proportions gardées, « **il est né le divin enfant** », en me disant : « **c'est aussi moi !** ». Autrement dit, vient un jour où Noël me donne d'oser m'aimer et prendre au sérieux ma propre identité d'enfant de Dieu, fils ou fille par adoption divine dans le baptême. Pas question, ce faisant, de prendre la place du Christ et de se remettre ainsi au centre de Noël : l'amour de soi ne joue pas contre l'amour de Dieu, il en découle.*

Cette réconciliation avec soi, à son tour, déploie l'amour pour Dieu. En effet, lorsqu'il m'est donné de mieux m'habiter, je puis mieux m'ouvrir au mystère du Tout-Puissant se donnant à connaître dans la vulnérabilité d'un enfant à accueillir... »

Pour aller plus loin : Evelyne Frank, *Il suscite d'autres fêtes : Temps de fête pour la Sagesse*, L'Harmattan, 2011.